

## Les miroirs espace-temps

Magali Desbazeille fait partie d'une nouvelle génération de jeunes artistes qui maîtrisent les nouveaux outils, les nouveaux langages, les nouveaux processus de création et les nouvelles formes de collaboration artistique... Mais est-il juste de souligner ainsi le caractère novateur de sa méthode de travail ? Ne devrait-on pas parler, à juste titre, d'aboutissement ? L'aboutissement d'une longue évolution qui a commencé au début du 20<sup>ème</sup> siècle. En effet, il n'est plus question aujourd'hui de subir la « nouveauté », mais d'y puiser un potentiel créatif. Les artistes expérimentent ce que la société actuelle leur propose : l'espace-temps, l'interactivité, la synthèse entre les différentes formes d'art, les échanges pluridisciplinaires. L'espace-temps de l'art a franchi une nouvelle étape.

L'un des aspects fondamentaux de l'œuvre de Magali Desbazeille est qu'elle ne parle pas de technologie. Maîtrisés, les outils gardent leur fonction d'outils et permettent à l'artiste de travailler sur l'idée même, d'aller droit au but. La technologie n'interfère pas dans l'expression artistique, la machine n'y est pas omniprésente, comme cela s'est trop fréquemment produit. Dans les installations de Magali Desbazeille, la technologie, comme il se doit, est transparente. Cependant, le spectateur averti peut observer l'œuvre de plus près et en apprécier les prouesses techniques : elle manipule avec intelligence toute une palette de techniques et s'entoure de collaborateurs de choix pour parvenir à ses fins. C'est bien ce que l'on attend d'un artiste maîtrisant ses outils.

Un autre aspect de son travail réside dans sa faculté à synthétiser les différentes disciplines utilisées. Les arts plastiques incluant une notion temporelle se rapprochent des arts du spectacle, et la maîtrise de la durée, comme de la mise en scène, représente dès lors un élément primordial pour la réalisation du projet. La production artistique devient le fruit d'un travail d'équipe et l'auteur, un responsable d'équipe. Le mythe de l'artiste solitaire dans sa tour d'ivoire, est relégué à un passé lointain, si toutefois cet état des choses a jamais existé. L'acte de création est donc à la base un processus interactif très proche de la sociologie de la communication et l'œuvre elle-même reflète le caractère de ce processus. L'interactivité initiale entre les membres de l'équipe créative est ensuite complétée par la relation interactive établie entre l'artiste et le spectateur qui, en quelque sorte, rejoint l'équipe. Cette relation fait écho à Duchamp, qui le premier mit en évidence ces deux pôles d'importance égale que constituent l'artiste et le spectateur.<sup>1</sup>

Avec Magali Desbazeille, le spectateur est confronté à des surfaces animées, tables, tas de sable, couloirs, murs... Ces espaces montrent les petites manies des êtres humains, leurs points faibles. Nos défauts exposés en clin d'œil nous font sourire car nous nous reconnaissons. Le travail de Desbazeille nous parle à travers des miroirs psychologiques, des miroirs déformants qui nous renvoient de petites surprises. Celles-ci nous permettent de retourner à la routine du quotidien en étant peut-être plus tolérants : nous acceptons davantage nos tics et ceux des autres.

Le premier espace artistique de Magali Desbazeille est son esprit, où se construisent des espaces imaginaires interactifs, peuplés de cette espèce humaine que nous connaissons si bien. Ces

---

<sup>1</sup> *Marcel Duchamp, Ingénieur du temps perdu*, Pierre Cabanne, Belfond Ed., Paris, 1967, p. 122.

espaces fictifs sont ensuite projetés intelligemment dans des espaces concrets, où nous pouvons tous partager un même rire, celui de l'auto dérision.

Don Foresta

Don Foresta vit et travaille à Paris, il est artiste/professeur invité au Fresnoy, Studio national et Senior Research Fellow à Wimbledon School of Art à Londres. Il travaille sur la mise en place de MARCEL, un réseau haut débit permanent de pour l'expérimentation artistique, culturelle et éducative.

Traduction : Céline Richert et Christine Clair, avec la collaboration de Magali Desbazeille